

Le Costa Rica, une ode au règne du vivant

Si le Costa Rica n'existait pas, eh bien, il faudrait l'inventer. Dans notre époque peu encline à l'optimisme, ce petit pays épris de paix, de liberté et profondément amoureux des beautés de la vie sauvage, fait résonner de jolies notes d'espoir. Ses terres volcaniques qui ondulent entre Pacifique et mer des Caraïbes en lançant des pics jusqu'à 3800 mètres regorgent d'une faune et d'une flore incomparables.

Le pays est gâté par la nature qu'il a généreuse, luxuriante. Mais il a su lui donner en retour, en faisant de son respect pour elle un enjeu politique et économique majeur – au point de devenir une référence internationale pour la protection de l'environnement.



Dans la réserve de Monteverde ■ C. Badin



200
espèces
de mammifères



870
espèces
d'oiseaux



10000
espèces
de plantes



800
espèces
de fougères



1400
espèces
d'orchidées

Au sein de l'ONU, Christiana Figueres assume depuis 2010, et jusqu'en juillet, la fonction de secrétaire exécutive chargée des questions climatiques. À ce titre, elle supervisa notamment les négociations de la COP 21 à Paris. Que l'ONU ait confié le dossier du climat à une diplomate issue du Costa Rica ne relève pas d'un pur hasard. Car en matière écologique, le petit pays d'Amérique centrale a une indéniable longueur d'avance. Il a inauguré son premier parc national en 1963 et s'est doté dès 1969 d'une loi forestière. Après avoir cédé un temps aux sirènes de l'agriculture intensive, il revient assez vite sur cette politique et s'engage résolument, dès le début des années 1990, dans la protection de son exceptionnel patrimoine naturel. Il consacre à cette cause d'importants moyens budgétaires et l'inscrit en bonne place dans les programmes scolaires, de façon à promouvoir un "civisme vert".

Il grave dans sa Constitution le droit à un environnement sain et écologiquement équilibré, crée un tribunal de l'Environnement, devient pionnier de l'écotourisme et augmente notablement sa couverture sylvestre. Aujourd'hui, 99 % de son électricité est produite à partir d'énergies renouvelables. 26 % de son territoire est classé en zone protégée, grâce à une vingtaine de parcs nationaux et à de nombreuses réserves, dont certaines sont privées.

6 % de la biodiversité mondiale

Sur une superficie de 51 000 km² (soit 0,03 % de la surface du globe), le Costa Rica abrite 6 % de la biodiversité mondiale. Cet atout s'explique par une situation géographique bien spécifique. Étroite bande de terre flanquée des deux plus grands océans de la planète, le pays est traversé par des chaînes de montagnes qui créent une multitude de microclimats, à tendance tropicale sur le littoral, tempérés par l'altitude dans le centre. Alors que la côte caraïbe, très arrosée, abrite de vastes plaines, la côte pacifique, plus accidentée, connaît une saison sèche de 4 à 5 mois. Le Costa Rica se situe à un point de jonction entre les écosystèmes très différents des deux Amériques et présente ainsi des paysages extrêmement variés : forêts tropicales sèches et humides, forêts de nuages, mangroves, prairies, lagunes...

Né de l'océan il y a quelques millions d'années à la faveur d'éruptions volcaniques qui ont façonné l'isthme centraméricain, le pays est compris dans ce qu'on appelle la "ceinture de feu" du Pacifique, ce chapelet de volcans qui borde l'océan sur 40 000 km. Ses cordillères en arborent une bonne centaine, dont sept sont encore actifs. L'Arenal s'est réveillé en 1968 mais accueille paisiblement la navigation sur son lac. Le Poás a connu une quarantaine d'éruptions au cours des deux derniers siècles. L'Irazu s'est manifesté pour la dernière fois en 1994 et bat le record de hauteur, à 3 432 mètres.

Festival botanique

Voilà donc un pays ignorant tout de la monotonie, où s'épanouissent manguiers, cocotiers, figuiers étrangleurs, calebassiers, plus de 1 000 espèces d'orchidées, des roses de porcelaine... sans oublier l'arbre devenu emblème national, le fameux guanacaste, qui hisse haut sa frondaison et dont les graines, issues de ses fruits en forme d'oreilles d'éléphant, fournissent de la lessive bio ! Dans ce fabuleux jardin botanique prospère une quantité incroyable d'animaux, sous l'eau, sur terre, dans les airs. Alors que les baleines à bosse s'ébattent au large des côtes, les crocodiles font la loi dans les rivières et les tortues viennent pondre sur les plages. Le parc national de Tortuguero leur doit d'ailleurs son nom.

Bestiaire fantastique

Au Costa Rica, les écureuils sont multicolores. Les amphibiens aussi, telle la magnifique "rainette aux yeux rouges", au dos vert, aux flancs bleus et aux pattes orange vif – d'autres sont monochromes, rouges ou bleus. "Et pourquoi pas ?" aurait pu dire Robert Desnos. Parmi ces batraciens bigarrés, certains sont venimeux, attention ! Tout n'est pas rose non plus...



Capucin ■ S. Bichard



Colibri ■ R. Ghio



Rainette aux yeux rouges ■ R. Ghio

La nature... et les hommes

En 1948, au sortir d'une éprouvante guerre civile, le Costa Rica fait le choix radical et peu commun d'abolir l'armée dans sa nouvelle Constitution. Il réaffecte le budget militaire aux domaines de la santé et de l'éducation, ce qui lui vaut aujourd'hui un taux d'alphabétisation de 97 % ! Il est considéré comme la démocratie la plus ancienne et la plus stable de toute l'Amérique latine.

Les singes sont dits "hurleurs" ou "araignées", les chats se font tigres. Les jaguars, les pumas et les coyotes rôdent. Les paresseux dorment dix-huit heures par jour avec des têtes de bienheureux, qu'ils aient trois doigts – ils sont alors herbivores –, ou seulement deux, auquel cas ils sont omnivores.

Les ratons laveurs nettoient comme il se doit leur nourriture avant de la consommer. Ils ont un cousin qui s'appelle le coati à nez blanc, un joli nom, presque aussi charmant que celui du tatou à neuf bandes, improbable créature cuirassée...

Dans le ciel, la vie fourmille avec 15 000 espèces de papillons, 870 espèces d'oiseaux : l'ara, le toucan, le colibri, la spatule rosée, le fameux quetzal qui se fait rare et n'en est que plus sacré ... Et sur les 35 000 espèces d'insectes, combien volent ?

Les parcs et réserves costariciens ont non seulement été conçus pour protéger cette faune et cette flore hors du commun, mais aussi pour en faciliter l'observation, grâce à l'aménagement de sentiers et de passerelles suspendues dans la canopée et à l'installation de vivariums et de fermes à papillons.

Le pays fournit ainsi l'occasion rare d'admirer la créativité foisonnante du monde vivant qui réussit toujours à défier l'imagination. Bien sûr, le pays n'est pas exempt de toute pollution ; certes, le braconnage y existe et les lobbys y priment encore parfois sur l'ambition environnementale.

Le Costa Rica va devoir gérer le succès de son écotourisme (aujourd'hui 5 % du PIB) en maîtrisant l'essor du secteur et l'ardeur des investissements hôteliers. Paradisiaque, cette petite République de 5 millions d'âmes ne l'est peut-être pas à 100 %, mais au ^{xxi}e siècle, elle sait mieux que toute autre cultiver l'utopie d'un jardin d'Éden.



Strobilanthes dyerianus ■ R. Ghio



Fruit du rocouyer ■ R. Ghio



Orchidée ■ R. Ghio

Le Costa Rica, 1^{er} producteur de bonheur

Vous avez entendu parler du Happy Planet Index (HPI), cet “indice de la planète heureuse” qui mesure le niveau de félicité des peuples ? Depuis que le Bhoutan a créé en 1972 le concept de Bonheur National Brut, plusieurs indices du même genre ont fleuri pour remettre à sa place la marotte traditionnelle des économistes, le fameux Produit Intérieur Brut, pas forcément synonyme d’allégresse pour le genre humain !

Le HPI a été créé par un *think tank* britannique, la New Economics Foundation, et se concentre sur trois marqueurs : l’espérance de vie, l’empreinte écologique qui évalue la pression de l’homme sur la nature et le sentiment de bien-être exprimé par la population lors de sondages.

Le Costa Rica arrive régulièrement en tête du classement. Logique : les Ticos vivent jusqu’à plus de 79 ans, leur volontarisme écologique porte ses fruits et ils se saluent par les mots “*¡ pura vida !*” (vie pure), superbe expression amicale qui manifeste à elle seule une aptitude certaine à savourer l’existence.



Vue sur le volcan Arenal ■ R. Ghio